

PLUS FORTS ENSEMBLE – MÊME À 27 !

Yves Bertoncini | directeur de l'Institut Jacques Delors

Enrico Letta | président de l'Institut Jacques Delors

L'organisation d'un « sommet à 27 » à Bratislava prend acte de la volonté britannique de quitter l'UE et constitue une étape décisive dans l'expression du désir d'union des autres pays membres. Ce sommet a vocation à amorcer un processus de régénération de la construction européenne en soulignant à la fois ce qui fonde l'identité commune des Européens dans la mondialisation et ce qu'ils ont intérêt à mieux faire ensemble, notamment en matière de sécurité collective. Tel est l'objet de ce Mot
 Cette Tribune a également publiée sur EurActiv.com et HuffintonPost.fr

1. Ranimer le désir d'union : le début d'un processus

Le sommet de Bratislava doit d'abord permettre de constater que le « Brexit » n'est en rien le début d'un processus de « dislocation » de l'UE, dès lors que le choix démocratique exprimé par la majorité du peuple britannique doit beaucoup à des particularités domestiques : il faut rendre à Shakespeare ce qui est à Shakespeare et laisser aux autres peuples de l'UE ce qui leur appartient, et dont ils vont débattre ensemble. Il est salutaire qu'un tel sommet ait lieu en Europe centrale, où nombre de citoyens expriment un euroscepticisme marqué, qui ne saurait cependant être confondu avec une europhobie à la Britannique. Aucun de ces peuples ne souhaite quitter l'UE, l'espace Schengen ou la zone euro, pas plus que leurs voisins de l'Ouest, du Nord ou du Sud : ce qui doit donc guider les chefs d'État et de gouvernement est la volonté de sortir des « crises de co-proprétaires » qu'ils affrontent depuis près d'une décennie, de la gestion de la zone euro hier à la réponse au défi des réfugiés aujourd'hui, en les incitant à regarder davantage vers l'extérieur de leur « maison commune ».

Lorsque le bon fonctionnement de l'UE a été mis en cause par son approfondissement et son élargissement, les membres du Conseil européen ont adopté la belle « déclaration de Laeken », qui eut le mérite de bien identifier les défis institutionnels et démocratiques à affronter et de lancer un processus de débat politique afin de les relever. Aujourd'hui que la cohérence de l'UE est en jeu, il appartient à leurs successeurs de rompre avec le « business as usual » des conclusions de Conseil européen et d'adopter une « déclaration de Bratislava » rappelant le sens de la construction européenne, dont le « Brexit » confirme à tous qu'elle est réversible. Cela suppose de parler

au cœur et à l'âme des citoyens européens, en répondant à leurs espoirs et à leurs peurs, sans les réduire à des consommateurs ou à des contribuables. L'UE n'a pas seulement besoin de pompiers et de maçons, mais de prophètes et d'architectes, c'est-à-dire de leaders capables de promouvoir une vision d'ensemble : c'est d'abord en soulignant les raisons fondamentales pour lesquels l'union est plus nécessaire que jamais, en lui redonnant une direction et une âme et en identifiant des projets concrets lui donnant une nouvelle consistance que les participants du sommet de Bratislava se seront montrés à la hauteur de leurs responsabilités historiques.

2. Mieux vivre ensemble dans la mondialisation

Les participants du sommet de Bratislava se réunissent au centre de l'Europe, mais moins que jamais au centre du monde, dont ils représentent 6% de la population. C'est en regardant vers la mondialisation qu'ils pourront réaffirmer ce que nous unit « dans la diversité », tout en relativisant la portée nos divergences : il y a certes d'innombrables différences entre un Slovaque, un Anglais et un Écossais, mais elles sont presque indécélables vues de Pékin, de Brasilia ou de Lagos...

Aux chefs d'État et de gouvernement de souligner davantage que les Européens partagent une volonté commune de concilier efficacité économique, cohésion sociale et protection environnementale, dans un cadre pluraliste, que cela les distingue des autres régions du monde et constitue un patrimoine à faire fructifier plutôt qu'un « passif » à réduire sans fin, sous couvert de compétitivité globale.

À eux de lancer des initiatives traduisant cette volonté d'équilibre, notamment en soutenant la

croissance et l'emploi, par exemple via un « **nouveau grand plan d'investissement** » amplifiant le « **Plan Juncker** ». À eux aussi de répondre à l'angoisse identitaire exprimée par des citoyens de l'UE, qui bénéficient de manière très discriminante de l'ouverture économique et culturelle internationale - le **lancement d'un programme « Erasmus Pro »** dédié aux apprentis serait un signal particulièrement symbolique dans ce contexte.

À eux enfin d'approfondir en parallèle le marché unique, notamment en matière énergétique et numérique, l'Europe sociale et l'accompagnement budgétaire européen, dans la lignée du **trptyque « la compétition qui stimule, la coopération qui renforce et la solidarité qui unit »** mis en pratique avec succès par les Commissions Delors.

3. Affirmer que l'union fait la force face aux menaces

Les participants du sommet de Bratislava doivent enfin et surtout souligner que « l'union fait la force » lorsque l'Histoire redevient tragique et le monde instable. Il s'agit pour eux de promouvoir l'UE non comme une menace voire « la » menace, mais comme une réponse à des menaces multiformes : terrorisme islamiste, chaos syrien et libyen, mouvements migratoires chaotiques, agressivité russe, mais aussi finance folle, dépendance énergétique, changement climatique ou volonté de puissance de la Chine... Autant de défis face auxquels l'UE doit nous permettre de mieux façonner notre destin en partageant nos souverainetés, plus que de le subir dispersés et donc désarmés, y compris quand des crises surviennent à nos portes, avec

des conséquences tragiques jusqu'à dans nos salles de concert, nos métros et nos lieux de culte.

Des **initiatives renforçant notre sécurité collective** combineront avantagement urgence opérationnelle et dimension émotionnelle, dans le prolongement de la création bienvenue d'un Corps européen de garde-frontières : renforcement de la coopération policière et multiplication des échanges de renseignement, mise en place d'un Parquet européen anti-terroriste, lancement de programmes de R&D conjoints en matière militaire, renforcement de nos moyens en matière de transport de troupes, formation effective de bataillons communs... Les projets ne manquent pas, dont la réalisation semble désormais à portée, y compris dans la perspective de la sortie britannique de l'UE et à l'aune du basculement stratégique des USA vers l'Asie.

C'est en promouvant un plan d'action en matière de sécurité collective que les chefs d'État et de gouvernements réunis à Bratislava pourront redonner du sens à l'union: ils renoueront ainsi avec les origines de la construction européenne, d'abord lancée parce que **les Européens redoutaient de s'entretuer à nouveau et avaient peur de la menace soviétique** - avant de se poursuivre sur l'air de « l'hymne à la joie », peu audible en ces temps de crise.

En langage bruxellois, « Bratislava » signifie déjà que le « Brexit » est programmé, mais cela doit signifier bien plus encore : que l'union conserve tout son sens et son utilité pour l'ensemble des 27 pays membres et les générations présentes et à venir. En bref que non seulement le « Brexit » n'est pas le début de la fin, mais aussi que Bratislava est la poursuite de l'union par d'autres moyens.

